

ME VOICI ENVOIE-MOI

Isaïe 6, 8

DE CONDITIONS MODESTES,
ILS ONT FAIT FRUCTIFIER
CE QU'ILS ONT REÇU.

*ILS ONT AIMÉ,
ILS SONT PARTIS,
ILS ONT SEMÉ...*



BIENHEUREUX JEAN-BAPTISTE MALO

Né le 2 juin 1899 à La Grignonais (44) dans le diocèse de Nantes, il est baptisé dans l'église de sa paroisse le jour même de sa naissance. Elevé à Vay, il fit ses études primaires à Puceul et ses études secondaires à Saint-Lô (dans la Manche).

Le 15 septembre 1928, à 29 ans, il entre comme laïc au séminaire des MEP (Missions Étrangères de Paris). Il a deux autres frères qui sont prêtres des Missions Africaines au Bénin. Le 1^{er} juillet 1934, il est ordonné prêtre. Le 16 septembre 1934, il part pour la mission de Lanlong dans la Province du Guizhou en Chine. Ils seront 25 à partir le même jour.

Une zone de grande insécurité

Il commence par apprendre la langue et à s'initier aux coutumes du pays. Mais dans cette région montagneuse aux confins des provinces de Guizhou et du Yunnan, il y règne une grande insécurité.

Le 1^{er} juin 1938, des brigands armés de haches et de fusils pillent son presbytère, brisant, volant tout... avec des batailles meurtrières, incendies, crimes, haines, jalousies, de la vengeance sur de nombreux chrétiens... Toujours sur le qui-vive, le Père Jean-Baptiste visite néanmoins les communautés chrétiennes de la région. Il dira un jour :

« ...pour la fuite dans les hautes herbes, les alertes et le reste, le Père des Pomare et moi, nous sommes désormais bien à la page » ... « ne vous mettez pas en peine pour nous, nous avons le strict nécessaire, l'épreuve est généreusement acceptée. »

Le temps de la terreur

Avec l'arrivée des troupes communistes au printemps 1951, c'est le temps de la terreur. Il est arrêté, mis en prison,

puis après un jugement sommaire il est expulsé de Chine avec les Pères Nenot et des Pomare.

Mission au Laos

Le Père Malo est envoyé à la Mission de Thakhek, il y arrive le 17 mars 1953. Il apprend la langue lao. *« Les Lao l'aimèrent tout de suite, parce que c'était un homme d'une simplicité extrême et qu'il était aussi, avec eux, d'une très grande douceur. Il avait la réputation d'avoir été un grand missionnaire en chine. »*

Mais ici encore règne l'insécurité : les troupes vietnamiennes avancent dans la région. L'armée française oblige les missionnaires, dont le Père Malo, à se replier sur Pakse au sud du Laos.

Arrestation

Le 15 février 1954, avec quatre confrères, il tombe dans une embuscade des vietnamiens. Ils sont arrêtés, on les conduit à pieds vers le camp de Do Luong près de Vinh au Viet Nam à environ 1200 km.

Un long chemin de croix pour Jean-Baptiste Malo

La nourriture est insuffisante... le Père Malo tient le coup cependant pendant 3 semaines... Il est même gai. Mais à partir du jour où nous n'avons plus que du riz au sel, il change, paraît fatigué, vomit de la bile... mais il faut qu'il marche. La chaîne de montagnes se dresse devant nous, il faut la franchir, grimper les sentiers abrupts, escalader les rochers, monter les échelles accrochées aux parois verticales... le Père Malo crie grâce. En vain. Il n'en peut plus... **« mon Dieu, venez à mon secours... »**

Le 19 mars, nous entrons au Vietnam... Le Père Malo est de plus en plus épuisé. Trois algériens, fais prisonniers, l'aident d'abord à marcher plusieurs jours, puis acceptent

de le transporter pendant 3 jours dans un hamac... Nous traversons des villages chrétiens... nous demandons à laisser le Père Malo dans une chrétienté, pour qu'il se repose et se fasse soigner. En vain, les gardiens refusent.

De passage dans un village, un médecin vient le voir : *« ce n'est pas grave, deux ou trois jours de repos, ça ira, il y aura du lait. »* Mais les gardiens l'obligent à reprendre la route avec les autres.

Le 26 mars, Mgr Arnaud administre l'extrême Onction au Père Malo épuisé et douloureux dans tout son corps. **« Oui, oui, oui »,** répète-t-il, sans cesse **« Oui, mon Dieu, comme vous voulez »**. C'est un grand combat, il se sent abandonné. **« Mon Dieu vous m'abandonnez trop »**. Il invoque Notre-Dame, les saints. Il prie pour ceux qu'il aime, pour ses ennemis aussi.

Le 28 mars, à 3 h du matin, le gardien nous fait transporter le Père dans la pirogue pour descendre la rivière... A 7 h du soir, le Père Malo abandonné et vidé de toute son énergie s'éteint... dans le dénuement et l'exil. Il avait 55 ans.

Ils nous le font enterrer à 1 h du matin sous une pluie battante, dans un terrain vague auprès d'une rivière, Ngan Sau, face au hameau de Yen Hoi. La chrétienté d'en face alertée par les chants de deuil, traverse et prend part à la célébration. Par la suite, ces chrétiens entretiendront la tombe jusqu'en 1999, date du transfert des restes du Père Malo auprès de l'église paroissiale de Vinh.

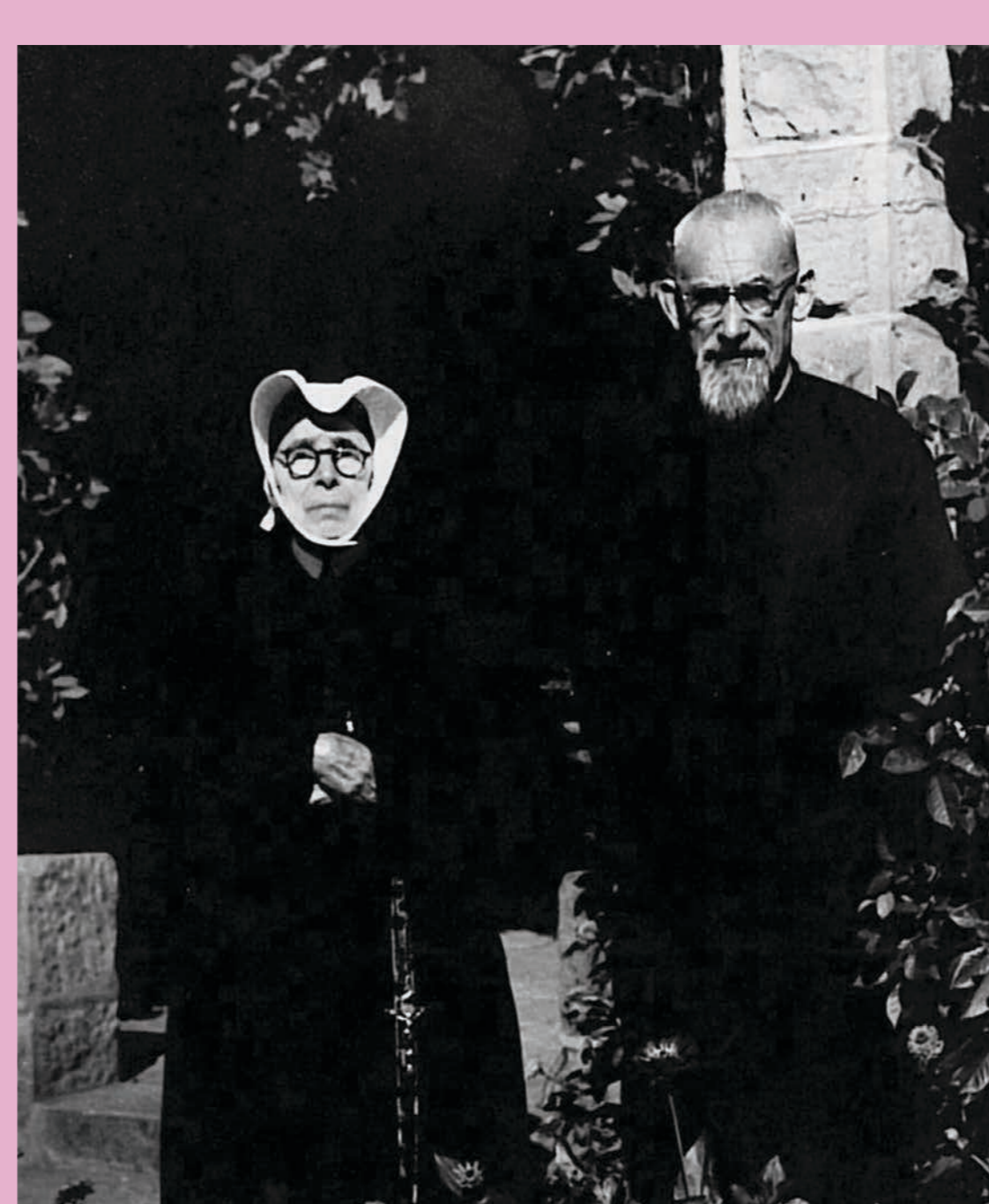
Sa béatification a eu lieu le 11 décembre 2016 à Vientiane au Laos. ■

Père Jean-Baptiste Malo : un missionnaire qui a vécu une vie de traqué, toujours sur le qui-vive, poussé à fuir constamment les brigands, arrêté et emprisonné, persécuté tout au long de son dernier trajet... mais une vie offerte à celui qu'il aimait. La chrétienté du Viet Nam garde de lui le souvenir d'un missionnaire exemplaire.

Missionnaire jusqu'au fond de son cœur, fidèle jusqu'aux limites en lui de l'humain

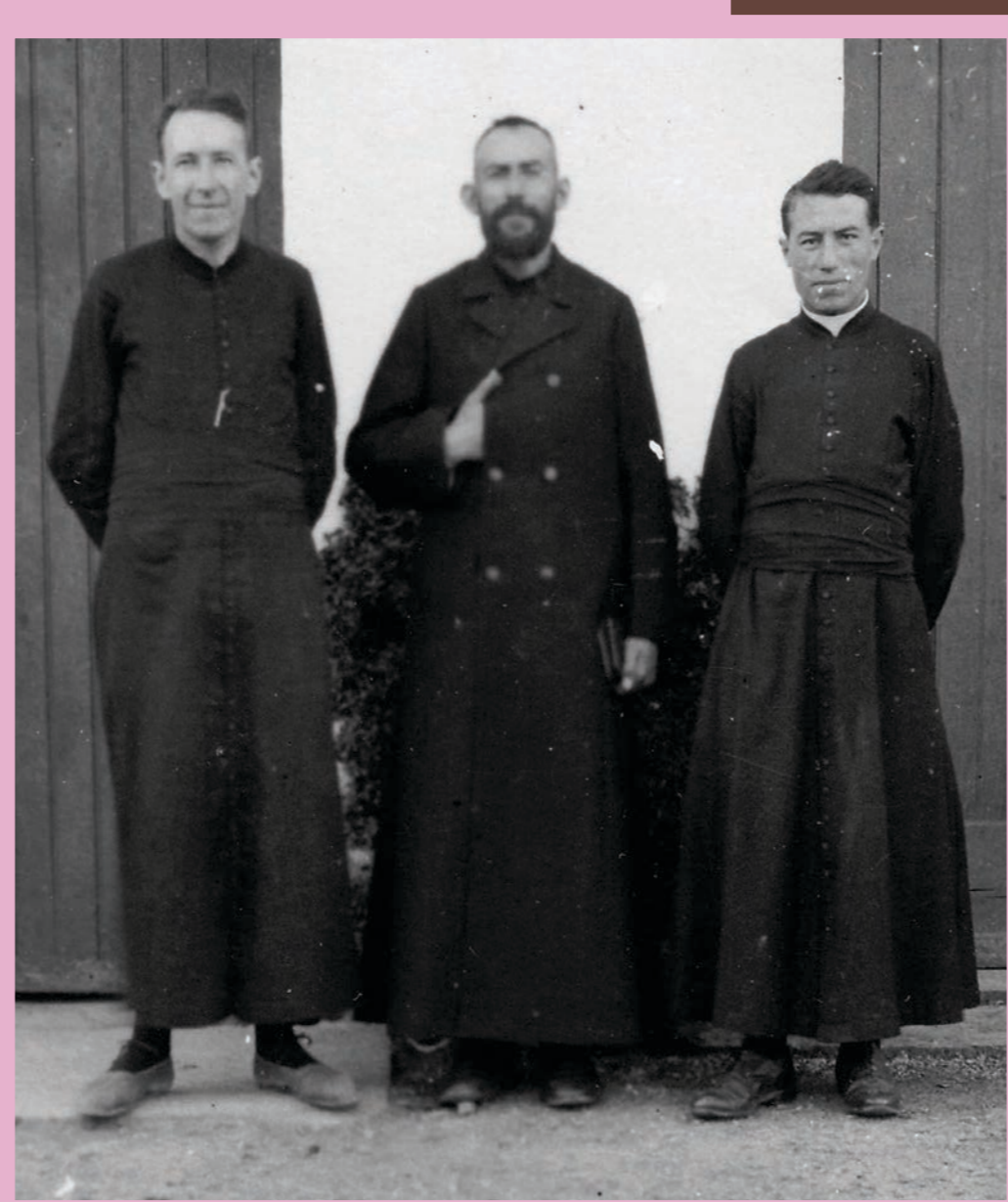


■ CÉLÉBRATION PRÉSIDIÉE PAR MGR JEAN-PAUL JAMES À NOZAY, LE JOUR MÊME DE LA BÉATIFICATION DU PÈRE JEAN-BAPTISTE MALO À VIENTIANE, LE 11 DÉCEMBRE 2016.

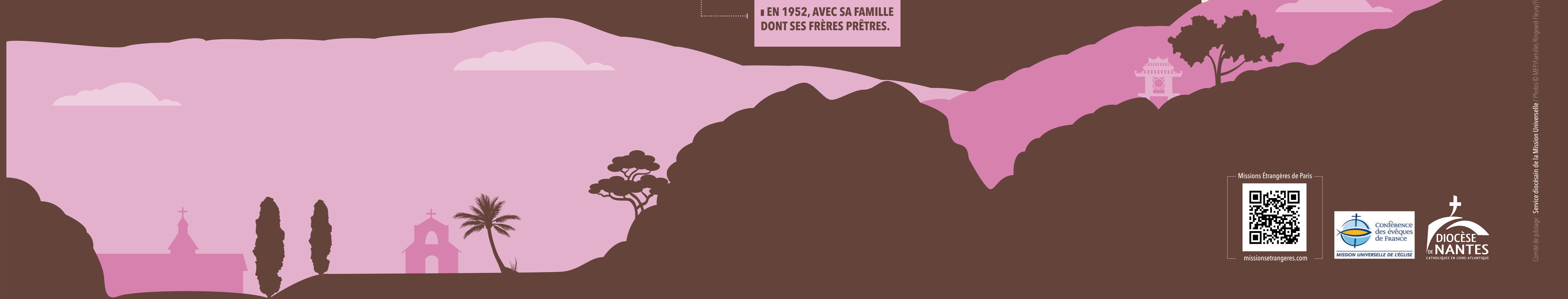


■ EN AFRIQUE, AVEC SA TANTE.

■ LE PÈRE MALO (AU CENTRE) AVEC SES FRÈRES PRÊTRES.



■ EN 1952, AVEC SA FAMILLE DONT SES FRÈRES PRÊTRES.



Missions Étrangères de Paris

missionsetrangeres.com

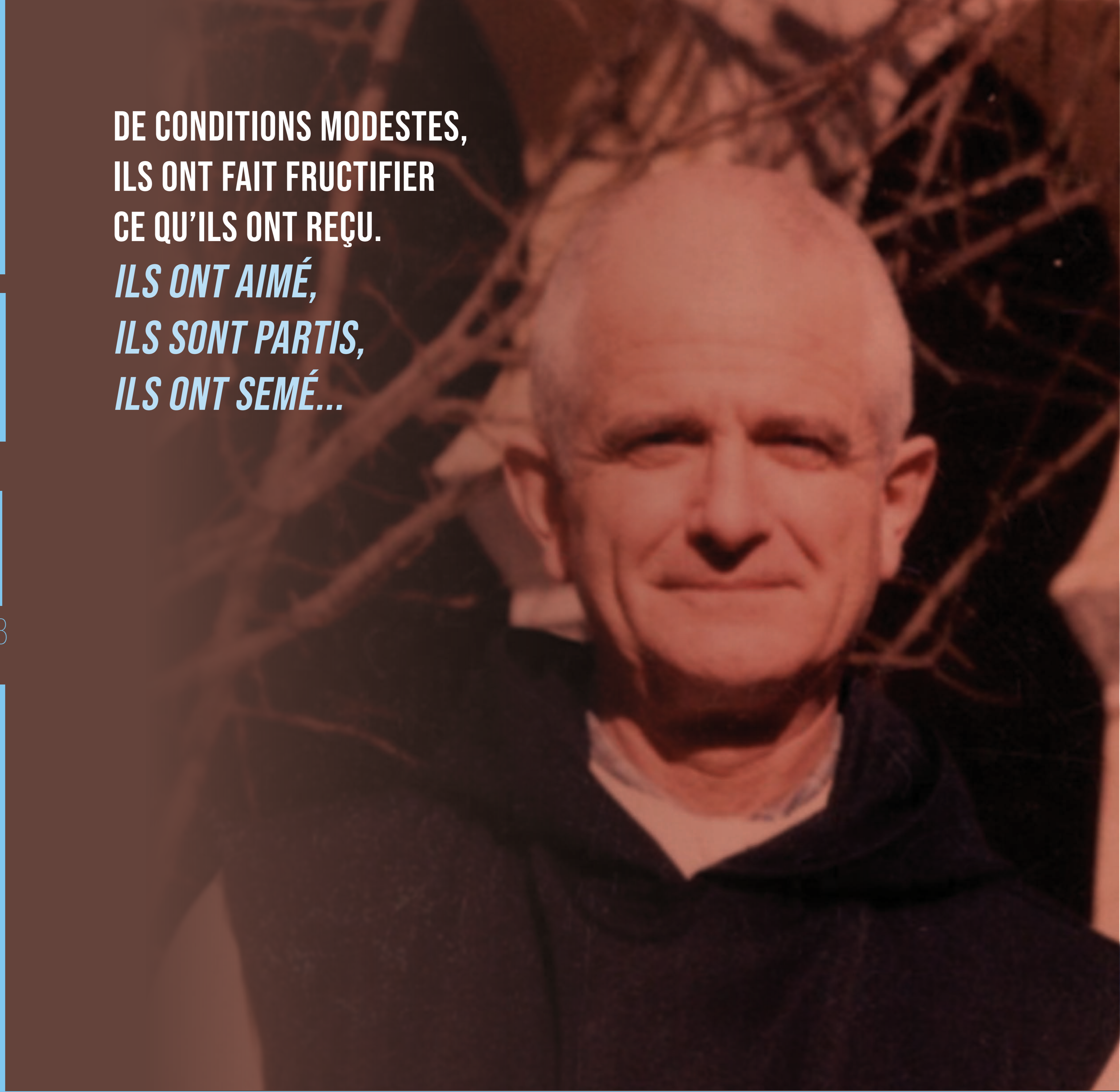


ME VOICI

ENVOIE-MOI

Isaïe 6, 8

**DE CONDITIONS MODESTES,
ILS ONT FAIT FRUCTIFIER
CE QU'ILS ONT REÇU.
ILS ONT AIMÉ,
ILS SONT PARTIS,
ILS ONT SEMÉ...**



BIEHNHEUREUX

CÉLÉSTIN RINGEARD

Dès sa naissance le 29 juillet 1933 à Touvois (44), dans un milieu rural, il est séparé de sa mère et de sa famille: son père est gravement malade de la tuberculose. On le confie à une nourrice qui s'est proposée spontanément, madame Bertine. Son père décède le 8 septembre 1933. Il gardera toujours une grande affection pour sa nourrice, une grande vénération pour son père qu'il n'a pas connu et un grand attachement à sa mère. Il portera une attention particulière à la date du 8 septembre car à la maison on a une grande dévotion à Marie et au pèlerinage local de Fréaligné le 8 septembre.

Le temps des ouvertures puis la formation et la progression vers le sacerdoce

Il commence par ses études primaires à Touvois. De 1945 à 1949, il poursuit au petit séminaire de Legé puis de 1949 à 1953, au petit séminaire de Rezé. De 1953 à 1957, ce sont les quatre premières années de grand séminaire.

Le service militaire

Il prépare son service militaire à Rennes puis à la mi-septembre, il débarque en Algérie. Il est affecté au service santé à Saïda en début d'année 1958. En février 1958, à la suite d'un accrochage qui fait plusieurs morts, côté français, un officier de renseignement du FLN, Si Ahmed Hallouz, est blessé et pris dans une cache avec des armes. Avec un autre infirmier, il demande que l'officier blessé fait prisonnier soit soigné à l'infirmerie et non en prison. Cela lui a sauvé la vie et 26 ans plus tard, le fils de cet officier téléphone à Célestin alors entré au monastère de Bellefontaine (Maine et Loire). Célestin interprète cet appel comme un signe venant du Seigneur à partir en Algérie. Après son service militaire, il rentre au grand séminaire de Nantes en octobre 1959. Il est ordonné prêtre le 17 décembre 1960 pour le diocèse de Nantes.

Prêtre des marginaux et des périphéries des quartiers nord de Nantes

Il commence son ministère au petit séminaire de Legé, puis vicaire à la paroisse de Saint-Herblain. Il adhère à la fraternité sacerdotale « *Jésus Caritas* » dès 1961 et devient vicaire à la paroisse saint Dominique, au nord de Nantes.

Avec l'aide de son curé, le père Clouet, il approche les populations marginalisées et déchristianisées des quartiers défavorisés touchés par l'alcoolisme, la prostitution, la délinquance...

« Très vite, Célestin en vint à reprendre contact avec une frange de la population qui ne fréquentait pas l'Eglise, qui en était loin ou dont l'Eglise était loin... Je peux témoigner qu'il mena une vie harassante parcourant les quartiers sur un vélomoteur ou au volant de sa 2 CV. Sa paroisse s'agrandissant au fur et à mesure qu'il découvrait de nouvelles souffrances. Les jours ne furent plus assez longs et les nuits trop courtes. » Abbé Clouet, son curé

Ses méthodes ne sont pas comprises par l'équipe paroissiale : « En mai 1975, vint le moment douloureux de l'éclatement de l'équipe et la séparation. Célestin aimait trop le quartier pour s'en éloigner. Il obtint un petit logement HLM, un F2 au 18 r. A. Chénier... » Abbé Clouet, son curé

Désormais sans statut officiel, il devient éducateur des rues et animateur d'un centre social pour des personnes sortant de prison. Il demeure toujours proche des personnes alcooliques, prostituées, délinquants; pendant tout ce temps, il a de fréquents contacts avec l'abbaye de Bellefontaine. Et en 1983, c'est l'année de son entrée définitive chez les cisterciens.

Trappiste

Il fait ses premiers vœux le 8 septembre 1985. Le 13 sept. 1986, il part avec le frère Michel Fleury pour Notre-Dame de l'Atlas. Il retrouve à l'aéroport d'Alger l'officier algérien qu'il avait soigné et qui vient le remercier. A Tibhirine, il est chantre de la communauté, organiste et hôtelier. Il a le cœur fragile. Il est suivi par un cardiologue de Medea. La visite des « gens de la montagne », la nuit de Noël 1993 provoque en lui un choc. Rapatrié d'urgence, il subit à Nantes six pontages cardiaques en février 1994. Sa santé de façon générale restera fragile.

Les moines sont enlevés dans la nuit du 26 au 27 mars 1996 : « Un prêtre, D.P. de passage me réveille : « Il se passe quelque chose d'anormal chez les Pères. » « Je me lève en sursaut et je sors dans le couloir... j'entends en effet un remuement de table, de chaises, pas de voix, seulement de la rouspétance qui me semble venir de Célestin : je pense alors qu'il est malade... D.P. entrouvre la porte de communication avec le couloir des Pères. Il aperçoit M.M. le gardien de dos, immobile entre deux portes, Célestin qui ne bouge pas, une valise dans le couloir. M.M. finit par s'apercevoir que la porte s'entrouvre et fait signe de ne pas bouger... Nous comprenons que les gens de la montagne sont dans le monastère et que les moines sont contraints de se rassembler. » Extrait de « Jusqu'où suivre ? » de Dom Bernardo Oliera.

Leurs têtes sont retrouvées le 21 mai 1996 au bord d'une route, deux mois après leur enlèvement.

Il a été béatifié avec le frère Michel Fleury le 8 décembre 2018 à Oran. ■

**Frère Célestin Ringearde :
une marche ascendante
et une fidélité soutenue
contre vents et marées,
une marche vers le
don total.**

« Ô Marie, emplis ma vie de silence et mon silence d'Amour »

Extrait d'une prière de Frère Célestin adressée à la Vierge Marie



■ L'ÉGLISE DE TOUVOIS.



■ SA MAISON NATALE À TOUVOIS.



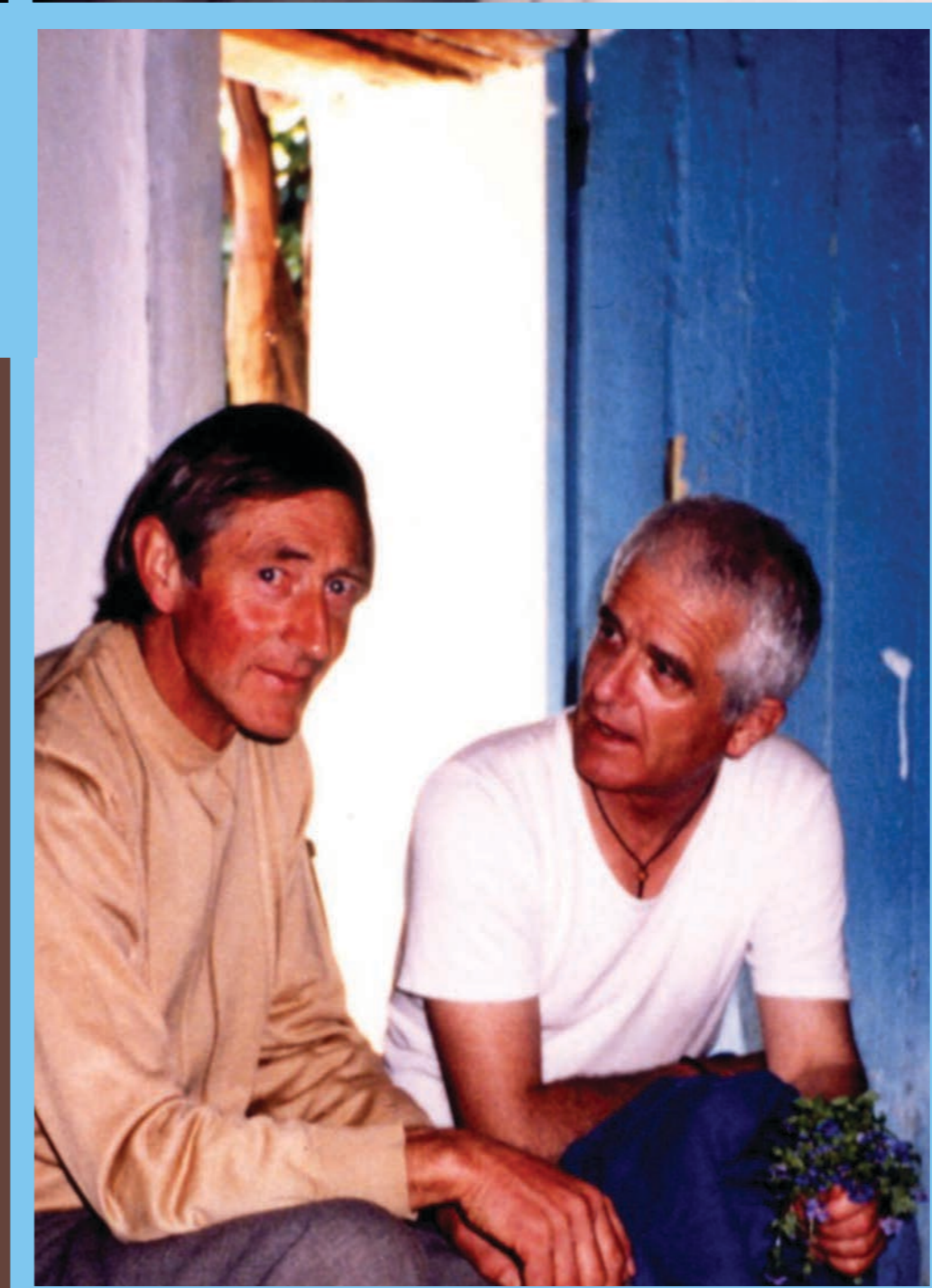
■ AU SERVICE DE L'HÔTELLERIE DU MONASTÈRE NOTRE-DAME DE L'ATLAS À TIBHIRINE.



■ PENDANT SON SERVICE MILITAIRE.



■ ÉCHANGE DU BAISER DE PAIX AVEC LE PÈRE CHRISTIAN DE CHERGÉ PENDANT SA PRISE D'HABIT LORS DE SES VŒUX DÉFINITIFS À TIBHIRINE.



■ VISITE AMICALE, FRATERNELLE AU MONASTÈRE.



Moines de Tibhirine



www.moines-tibhirine.org



Carte illustrée : Sèvres-Documentation / Mission Universelle. Photos : AFP/Imagoe, Filip/Foto, J. Baudouin/CC, Calixte/Sygma/Photo.com, Imprimé Origination. © 2018. Photo: M. Ringearde - Imprimé Origination

ME VOICI ENVOIE-MOI

Isaïe 6, 8

DE CONDITIONS MODESTES,
ILS ONT FAIT FRUCTIFIER
CE QU'ILS ONT REÇU.

ILS ONT AIMÉ,
ILS SONT PARTIS,
ILS ONT SEMÉ...

BIENHEUREUX MICHEL FLEURY

Né le 21 mai 1944 à Cotteret, petit village de Sainte-Anne-sur-Brivet, il fût baptisé le même jour en l'église de Sainte-Anne-sur-Brivet. Il a vécu dans la ferme paternelle jusqu'à l'âge de 17 ans. Michel eut aussi des contacts riches et fréquents avec le Père Albert Olivier, curé de Sainte-Anne-sur-Brivet. À partir de l'âge de 14 ans et jusqu'à 17 ans, il commence à suivre les cours d'agriculture comme son frère aîné.

C'est alors, à 17 ans, en 1961, qu'il s'ouvre à sa mère de son désir de devenir prêtre. Il rejoint donc le séminaire de La Flocellière (Vendée) où il reste jusqu'en 1966.

En 1966, il fait le stage de travail normalement prévu dans le cadre de cette formation ; ce stage, accompli dans une entreprise de métallurgie « Joseph Paris » à Nantes, sera très important pour l'évolution ultérieure de Michel. En effet, au bout d'une autre année au Séminaire, il s'avère qu'une nouvelle orientation est préférable pour lui.

Une autre vocation se dessine

De 1968 à 1969, Michel choisit d'entrer, comme « frère » à l'Institut du Prado, ce qui va le mettre en contact avec le « monde ouvrier », voire avec nombre d'ouvriers venant du Maghreb. Il fait progressivement connaissance de la « maison sociale » du quartier... une équipe de JOC...

En 1972, il va faire une formation professionnelle (CAP fraiseur) à Saint-Denis, dans la banlieue de Paris où il y a aussi une équipe de la fraternité du Prado.

En 1974, c'est l'année de formation, dite « noviciat » qu'il fait à Saint-Fons, banlieue sud de Lyon. Cette même année, son père décède en janvier à l'âge de 70 ans.

En 1975, il part pour Marseille où il vivra jusqu'en fin 1979 son expérience du Prado. Il travaille dans la grosse entreprise de métallurgie « Alstom Atlantique », il est lui-même syndiqué CGT, ce qui lui permet un contact très proche avec nombre de ceux qui travaillent avec lui. Il se trouve évidemment dans un contexte où le monde maghrébin est très proche et aussi la pauvreté réelle. Il ne fait aucun doute que ce sont là les racines de cet appel qu'il ressentira pour rejoindre le monastère de l'Atlas à Tibhirine.

En 1978, il vit une grève de 52 jours dans son entreprise : ce fut l'occasion pour lui d'assumer sa responsabilité, dans la discrétion et d'une manière efficace. En même temps, se manifeste un attrait pour la prière qui est peu à peu reconnu par ceux qui l'accompagnent et aussi par certains collègues de travail. Bien qu'il ait dit de lui-même qu'il « vit comme un païen », il s'oriente dans cette direction de prière contemplative, en allant souvent prier dans une communauté religieuse proche.

De Bellefontaine à Tibhirine

En 1980, la décision sera d'entrer à l'abbaye de Bellefontaine, assez proche de sa mère dont il a grand souci.

En 1984, une nouvelle orientation se dessine : un appel ressenti à partir pour le monastère de l'Atlas, en Algérie. La proposition est acceptée fin mai et le départ prévu pour le 27 août. Désormais, frère Michel a trouvé son « lieu » humain et spirituel où il s'enracine par son engagement définitif, le 28 août 1986, et d'où il ne s'absentera plus que pour un temps au début de la fondation de Fès au Maroc en 1988. Il vient également en France (septembre 1986 ; juillet 1988 ; mai 1990 ; septembre 1995) pour de brèves visites à sa famille, à sa mère surtout qui, en fait, mourra le 2 mai 1990 alors qu'il arrive précisément pour

la voir pendant quelques jours ; ainsi, il sera là, selon sa propre expression : « pour la dernière eucharistie de maman ! »

Il était le cuisinier et le jardinier de la communauté, reconnu pour sa simplicité, son humilité, son souci de rendre service et son esprit de prière.

En 1993, dès la Pentecôte, frère Michel se sentira poussé par l'Esprit Saint à s'offrir pour être « associé – le plus vite possible – au Mystère Pascal de Jésus-Christ, par les moyens qu'il voudra... » Il vivra très intensément les deux dernières années, comme le montre sa correspondance :

«... S'il nous arrive quelque chose - je ne le souhaite pas - nous voulons le vivre ici en solidarité de tous ces algériens (et algériennes) qui ont déjà payé de leur vie, seulement solidaires de tous ces inconnus, innocents... » Extrait d'une carte de frère Michel, mi-août 1994.

Frère Michel fût enlevé dans la nuit du 26 au 27 mars 1996 avec six autres frères.

Au matin du 27 mars, on retrouvera son habit de prière sur le bord du chemin... !

Il fût béatifié avec le frère Célestin Ringard le 8 décembre 2018 à Oran. ■

Frère Michel Fleury : un travailleur infatigable, homme simple et silencieux, dont « le chemin accompli n'a fait que progresser, et progresser avec des "pas de géant" ». Dom Etienne, Abbaye de Bellefontaine

« Esprit Saint Créateur, daigne m'associer le plus vite possible (...) au Mystère Pascal de Jésus-Christ » Extrait du testament spirituel de Frère Michel Fleury



FRÈRE MICHEL FLEURY AU MONASTÈRE NOTRE-DAME DE L'ATLAS À TIBHIRINE.



CÉLÉBRATION DE LA BÉATIFICATION, LE 8 DÉCEMBRE 2018 À ORAN EN ALGÉRIE. L'ICÔNE DE LA BÉATIFICATION REPRÉSENTANT LES 7 MOINES DE TIBHIRINE.



UNE VUE SUR LE MONASTÈRE DE TIBHIRINE.



LES PARENTS DE FRÈRE MICHEL.



AU SERVICE DE LA PRÉPARATION DES REPAS AU MONASTÈRE DE TIBHIRINE.



Moines de Tibhirine
www.moines-tibhirine.org



DE CONDITIONS MODESTES,
ILS ONT FAIT FRUCTIFIER
CE QU'ILS ONT REÇU.

*ILS ONT AIMÉ,
ILS SONT PARTIS,
ILS ONT SEMÉ...*

ME VOICI ENVOIE-MOI

Isaïe 6, 8

PATRICIA & JEAN-JACQUES MAZIÈRE

ANNE-LAURE HOCDE

F envoyés par **Fidesco** à Johannesburg, nous avons essayé de répondre au mieux durant notre séjour au besoin d'amour des enfants de l'orphelinat, des laissés pour compte de l'eldorado de Johannesburg. Nous avons aussi expérimenté le don d'humanité dans les rencontres du quotidien, les transports vers l'hôpital, les dons de nourriture.

Dans notre projet local, il nous tenait également à cœur de créer un groupe scout, et par notre exemple, de diffuser l'esprit scout catholique auprès des enfants, des jeunes, car le scoutisme leur donne des bases pour développer leur autonomie et la solidarité entre eux.

Enfin, nous gardons précieusement dans nos cœurs des témoignages extraordinaires de simplicité, de Foi :

- Avec Sœur Adeline : son soutien moral, ses conseils, son modèle du don et son amitié indéfectible.
- Auprès des enfants de l'orphelinat : « Mummy! Mummy! » - « Hello, Anty Patricia ».
- Leurs Histoires tragiques où le remède au désespoir est une Foi inébranlable.
- Des cris qui m'ont fait fondre : « Jack! Jack! My friend » - « I have chicken! I have chicken! » (parce que j'avais apporté des morceaux de poulet pour leur repas et qu'il le faisait savoir à ses copains du quartier) - « Jack! I'm so sad ». Moment de déchirement lors du départ.
- Sur l'Humilité : on ne peut tout résoudre. Au mieux, il faut donner avec AMOUR!

Recevoir leurs sourires et leur Foi inébranlable malgré les épreuves, c'est le trésor que nous avons ramené chez nous ! ■

P artir en volontariat a été pour moi un cheminement progressif qui s'est dessiné au fil des années. Je voulais sauter le pas pour donner de mon temps et me mettre au service de mon prochain. J'avais aussi la curiosité de découvrir une autre culture et vivre ce temps en étant en réelle immersion. Des proches m'avaient parlé de la **D.C.C (Délégation catholique pour la Coopération)**, je me suis donc rapprochée de cet organisme et j'ai rapidement été séduite par ses valeurs humaines et sa volonté de développer des projets au service d'une dynamique locale.

En mai 2019, c'est le grand départ pour Sokodé, une ville située dans la région centrale du Togo. Je suis partie en tant qu'infirmière, après avoir travaillé cinq ans au CHU de Nantes. Depuis plus d'un an maintenant, je travaille au centre médical « La Source » qui a été créé il y a 10 ans par « la communauté du Puits de Jacob », une communauté charismatique française basée dans un premier temps à Strasbourg.

Au début de mon volontariat, j'ai parfois été déroutée et démunie face à l'arrivée de patient dans un état de santé très précaire, mais aussi face à un système de santé beaucoup moins protecteur que celui que je connaissais en France. Au centre médical, l'accompagnement des patients se veut complet avec l'apport de soins de qualité et une prise en charge physique, psychique et spirituelle. L'ambiance y est très chaleureuse avec ses patients qui portent des pagnes colorés, les sourires des enfants qui montent jusqu'aux oreilles mais aussi toutes ces interpellations que j'ai vite adopté : « tante », « cousine », « maman »... La notion de famille est belle et bien présente ici. Il n'est pas rare non plus de se faire bénir par les patients et ce quelle que soit notre religion.

La religiosité y est omniprésente, les togolais mettent la présence de Dieu dans toutes les petites choses du quotidien. Je me souviens de mon premier trajet en taxi-brousse, où nous étions cinq passagers sur la banquette arrière, je découvrais l'état des routes mais aussi la conduite togolaise, je n'étais pas des plus rassurée. Un enfant était là dans la voiture, je lui ai demandé son prénom, sa réponse m'a marqué : il s'appelait Godwin, ce qui signifie « Dieu gagne », **je pouvais donc avancer dans ma mission en toute confiance ! Et comme on dit à Sokodé en pays tem, Essowazi : que Dieu vous bénisse ! ■**

Avec Patricia et Jean-Jacques, Anne-Laure et tant d'autres témoins de la Mission d'hier et d'aujourd'hui, apprendre auprès d'eux que l'expérience missionnaire n'est pas l'affaire de quelques-uns mais de tous les baptisés !

« Va, rends les autres heureux,
et tu connaîtras la joie » La devise de Fidesco



■ SERVIR LES PLUS PAUVRES ET VIVRE LE PARTAGE.



■ AIDER, ÉDUIQUER, INSTRUIRE...



■ PARTAGER DES MOMENTS CONVIVIAUX POUR MIEUX COMPRENDRE LA CULTURE.



■ SE LAISSER SURPRENDRE ET GUIDER DANS LES RENCONTRES.



■ LE GROUPE SCOUT DE LA FIRST FRANCOPHONE : POUR RASSEMBLER LES JEUNES DANS UN BEL IDÉAL.



■ DONNER DE L'AMOUR...



■ ...ET RECEVOIR BEAUCOUP D'AMOUR.



■ FAIRE PARTIE DE LA FAMILLE DES VOLONTAIRES DCC : PRENDRE LE RELAIS DE LA MISSION ET ENSUITE LE TRANSMETTRE.



■ TRAVAILLER EN ÉQUIPE DANS UNE AMBIANCE CHALEUREUSE.

